Élites politiques : d'où vient le pouvoir

Autor(en): **Guyaz, Jacques**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **33 (1996)**

Heft 1253

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1025375

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ÉLITES POLITIQUES

D'où vient le pouvoir

RÉFÉRENCE

La Sélection, cours général public de l'Université de Lausanne 94-95, Payot, 1996.

(jg) Le cours général public est une vieille tradition universitaire: sujet solennel, pose marmoréenne; on imagine le professeur en col dur autour de 1900, prêchant la bonne parole sous des fresques d'art pompier, genre allégorie du savoir conduisant l'humanité vers le progrès.

Heureusement les temps changent, les cours publics font l'objet d'agréables publications, ainsi la dernière livraison de l'Université de Lausanne, consacrée à *La Sélection*. De la sélection biologique à la sélection des œuvres d'art, nous nous arrêterons à l'article d'un enseignant français, Jean Baechler, sur les élites politiques. Parmi les solutions, qu'il baptise *à stratégies*, pour commencer le choix par la ruse et la force, pratique assez fréquente dans l'histoire qui a pour avantage, en effet, de sélectionner les plus aptes à l'action et comme inconvénient d'encourager une assez forte instabilité. La seconde solution, tout de même plus civilisée, est le choix par concours, porté à son point de perfection en Chine dès la dynastie Tang au VIIe siècle. L'aspect séduisant de la méthode, qui avait tant fasciné les hommes des Lumières, réside dans l'apparente égalité des chances offertes à tous. Les deux inconvénients majeurs sont dus, thème classique, à la reproduction sociale, les fils de mandarins ont plus de chances que les autres de devenir eux-mêmes mandarins et, plus grave, au fait qu'un concours mesure l'aptitude à passer un concours et pas l'art de gouverner par gros temps. Il y a aussi l'élection de type primitif, le choix du meilleur chasseur pour conduire la battue, qui sera vite tenté par le recours à la première solution évoquée, si un meilleur chasseur apparaît.

Pratiques séclectives

Jean Baechler parle aussi des solutions qu'il qualifie d'automatiques bâties sur une règle extérieure. Il en va ainsi de l'hérédité, de l'ancienneté et du tirage au sort. L'hérédité est bien sûr la solution des monarchies. Si la stabilité est assez bien garantie, la formule présente quelques inconvénients que la Révolution française a permis de mettre en lumière. L'ancienneté est une solution que l'on retrouve souvent chez les peuples dits primitifs. C'est une scène classique de western: le héros blanc est accueilli sous la tente par des têtes chenues, mais sages, qui acceptent de le laisser partir, alors qu'au dehors les jeunes guerriers rêvent de lui prendre son scalp. Les solutions conservatrices l'emportent, à tort. Le grand chef de Washington ne tient jamais ses promesses, tous les fans de John Ford le savent. Enfin le tirage au sort, utilisé dans les cités grecques pour les postes mineurs, sans enjeu marquant. Ajoutons enfin la cooptation, que Baechler place à mi-chemin entre les sélections automatiques et les autres.

L'intérêt de l'article ne provient pas de cette nomenclature, mais du fait que, selon l'auteur, les démocraties modernes sont un mélange de tous ces modes de sélection. Ainsi, la violence ou plutôt son succédané l'agressivité, ainsi que la ruse, sont fortement présentes dans les compétitions électorales. Le concours est très fortement présent. Le jeu électoral sélectionne naturellement, non pas ceux dont le savoir ou la vertu sont les plus grands, mais ceux dont l'obstination et la capacité de ruse et d'agressivité sont les plus importantes. A ce titre Richard Nixon est un parfait produit du monde démocratique... L'hérédité à travers la reproduction sociale, l'ancienneté à travers les gérontocraties que deviennent parfois les démocraties et le tirage au sort, symbolique, avec les hasards qui font parfois les élections, comme un attentat en pleine campagne électorale (de moins de poids à l'époque où l'opinion n'était pas immédiatement informée de tout), sont autant de modes d'accession au pouvoir! Donc un article amusant, mais qui, n'est-ce pas, donne à penser. ■

PLACENTA HUMAIN ET FARINE ANIMALE

Du déjà vu

(réd.) A propos de l'affaire zurichoise du placenta entrant dans la fabrication de farines animales, nous avons retrouvé l'extrait d'un texte glâné par (ge)

«Un soir, alors que je lisais la revue *Spoutnik*, mon père entra sans bruit dans la pièce. «J'aimerais te parler», me dit-il. Je nous servis du café mais mon père refusa d'y toucher. «Es-tu au courant des activités de Thuy? me demanda-t-il brusquement. J'en ai la chair de poule rien que d'y penser.»

A la maternité, ma femme était chargée des avortements et des curetages. Tous les jours, elle récupérait les fœtus abandonnés qu'elle ramenait à la maison dans une bouteille Thermos. M. Co les faisait cuire pour nourrir les cochons et les chiens. A vrai dire, j'avais toujours été au courant de cette pratique mais j'avais laissé faire. Ce n'était pas très important à mes yeux. Me conduisant à la cuisine, mon père désigna les marmites en ébullition où l'on pouvait voir flotter quelques morceaux brunâtres. Je demeurai interdit. Mon père pleurait. De rage, il lança la bouteille Thermos sur la meute de chiens: «Misérables! Je n'ai pas besoin de cette richesse-là.» Les bêtes aboyèrent furieusement. Me laissant là, mon père sortit de la cuisine. Mise au courant plus tard, ma femme réprimanda M. Co: «Pourquoi lui avez-vous laissé voir ça?» M. Co balbutia: «J'ai oublié, je vous demande pardon» ■.

Tiré de: *Un général à la retraite*, Nguyen Huy Thiep, Editions de l'Aube, 1990 (trad. du vietnamien par K. Lesfèvre).